

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 60

Artikel: "Mes montres? Elles me trottent dans la tête"
Autor: Bernier, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Mes montres? Elles me trottent dans la tête»

A deux pas du Sentier (VD) vit Philippe Dufour, un horloger particulier. Discret et solitaire, il est encensé dans le monde entier. Son secret? Il fait partie de ceux qui ont hissé l'horlogerie au rang de grand art.

Dans l'univers de l'horlogerie, Philippe Dufour est connu comme le loup blanc, l'électron libre ne poursuivant qu'un seul but: l'excellence. Son travail est réputé pour être inégalable. Il a le goût du détail et de l'ouvrage bien fait qui, chez lui, dépassent ce qui est considéré ailleurs comme la limite de la perfection. Ses montres aux finitions idéales, somptueuses d'élégance et de pureté, s'arrachent à travers le monde, ses carnets de commandes contiennent des listes d'attente qu'il ne peut satisfaire. Et pourtant, c'est un homme souriant et disponible qui ouvre la porte de son atelier niché dans l'ancien collège du Solliat, dans la vallée de Joux (VD). Blouse blanche qui lui donne un look de savant Cosinus (NDLR: personnage d'une BD créée en 1893), loupe d'horloger fixée sur

le haut du front, pipe inséparable, il aime rappeler que ses filles ont toutes trois été en classe dans ce bâtiment aujourd'hui transformé en caverne d'Ali Baba.

Car l'antre de Philippe Dufour ne ressemble pas aux locaux aseptisés que l'on s'attend à visiter. Ici, chaque établi accueille une machine qui semble sortie d'un catalogue d'antiquités. Des trésors pour le maître des lieux qui les a rachetées et apprivoisées, afin de travailler à la manière des anciens, en prenant le temps de peaufiner chaque pièce, de terminer de la polir délicatement au bois de gentiane sans laisser la moindre griffure, la plus infime imperfection. Pour lui, il est essentiel qu'une montre soit belle sous toutes les coutures, y compris dans ses dessous les plus intimes. Pour cela, il utilise aussi bien l'ordinateur que les méthodes d'autrefois, exploitant le meilleur de chaque technologie.

De la voie de garage à la perfection

Alors qu'il a à peine dépassé l'âge de la retraite sans pour autant interrompre ses activités, l'horloger du Solliat revient sur son parcours en reconnaissant que le destin lui a réservé quelques belles surprises... même si l'histoire n'avait pas très bien commencé.

«A 15 ans, mes parents ont accepté que j'arrête mes études. J'aimais la paysannerie, mais nous n'avions pas de domaine. J'étais

trop chétif pour devenir bûcheron. Enfin, la mécanique m'aurait intéressé, mais comme je n'étais pas doué en math, on m'a envoyé sur une voie de garage: l'horlogerie. Je n'ai donc pas choisi mon métier.»

Malgré l'absence de vocation, le jeune homme se pique au jeu. Il termine ses études à l'Ecole technique du Sentier en 1967 et ne rêve que d'une chose: s'envoler pour l'étranger. Il accepte de rentrer dans la manufacture d'horlogerie Jaeger-LeCoultre, en échange de la promesse de voyager. Pendant quatre ans, il sillonne l'Europe, réorganise les services après-vente et découvre le comportement des montres lorsqu'elles quittent les ateliers pour se retrouver aux poignets des clients. Il repart ensuite pour les îles Vierges pour le compte de la General Watch de Bienne, expliquant comment «c'est là-bas que j'ai réalisé que l'horlogerie est universelle».

A son retour en Suisse, c'est chez Gérald Genta, puis auprès d'Audemars Piguet qu'il complète son expérience professionnelle jusqu'en 1978, où il décide de devenir indépendant. La maison de vente Antiquorum lui confie la restauration de 40 garde-temps, ces horloges de haute précision servant de référence pour la conservation de l'heure exacte à travers le monde. Il voit défiler entre ses mains des dizaines de montres anciennes et découvre leurs en-



Prendre le temps de peaufiner chaque pièce sans laisser la plus infime imperfection, telle est la marque de fabrique de ce maître.



Photos: Włodzis Jentsch

En Asie, Philippe Dufour est une légende, il a même un fans-club au Japon.

trailles. En, 1986, il livre 5 Grandes Sonneries en montres de poche à Audemars Piguet. Des mécanismes complexes et sophistiqués marquant les heures et les quarts sur deux tons.

En 1992, à la Foire de Bâle, Philippe Dufour provoque l'événement en présentant sous son nom une pièce inédite: la première montre-bracelet Grande Sonnerie répétition minute, qui a demandé trois ans de travail. Quatre ans plus tard, il récidive en proposant *Duality*, dotée de deux régulateurs. Deux cœurs qui rendent ce bijou de précision unique en son genre et qui imposent la réputation internationale de leur créateur.

A la demande de sa clientèle, Philippe Dufour crée en 2000 le troisième calibre de sa carrière et présente *Simplicity*. Sur les 200 montres de cette série devenue mythique, réalisées en douze ans,

120 ont trouvé preneur uniquement au Japon.

Un désir de transmission

Les connaisseurs en haute horlogerie considèrent Philippe Dufour comme l'un des plus grands professionnels de notre époque. En Asie, il est une légende vivante. Un fan-club lui est dédié au Japon, où chacune de ses visites est un événement. Consécration suprême: en 2008, l'une de ses montres a été vendue aux enchères chez Christie's pour 180 000 francs, alors qu'elle était estimée entre 25 000 et 30 000 francs. Cette reconnaissance ne lui est pas montée à la tête. Il continue à travailler sans relâche dans son atelier et à s'évader en forêt lorsqu'il a besoin de respirer. «Je suis surveillant bénévole de la faune. Garde-chasse, si vous préférez. Et j'adore aller aux champignons. Mais même quand je suis

dehors, je suis dans mes montres... Elles me trottent dans la tête.»

Malgré sa réussite et sa réputation d'excellence, Philippe Dufour a un regret: ne pas avoir pu former autour de lui une équipe de professionnels passionnés comme lui. Peut-être, dit-il parce que son niveau d'exigence n'accepte aucun compromis. Il n'a pas le goût du secret de fabrication et déplore de voir le savoir-faire disparaître. Ce qui l'a poussé à se joindre à deux horlogers, indépendants comme lui, pour initier le projet *Naissance d'une montre*, destiné à sauvegarder et transmettre leurs connaissances. Il accueille également de jeunes stagiaires, mais il ignore encore s'il trouvera un successeur qui partagera sa philosophie: prendre le temps de peaufiner chaque détail pour donner naissance à chaque fois, non pas une simple montre, mais à un véritable chef-d'œuvre. **Martine Bernier**

→ SUR LE SITE

Découvrez les photos de l'antre de Philippe Dufour sur generations-plus.ch